

Hommage à Jacques Lovergne (1955 - 2018)

Beaucoup d'esprits critiques, constatent l'absence d'osmose entre la France et l'Allemagne. Leurs échanges se cadrent entre une mésestimate cordiale et des politesses factices. Tel n'est pas le cas pour les vifs échanges entre Jacques Lovergne et moi. C'est au milieu des années 1980, après sa sortie de l'Ena, que j'ai fait sa connaissance.

À l'époque Jacques travaillait à la DGCCRF, la célèbre Direction de la concurrence au ministère de l'Économie et des Finances. Pour ma part c'était la phase où en tant stagiaire de l'Ena, j'ai travaillé à la direction de la concurrence sur les problèmes de la puissance d'achat. Jacques était adjoint du chef de bureau défiant souvent l'autorité dictatoriale du directeur général M. Babusiaux. C'est ce sujet de la concurrence qui nous a rapprochés.

Au cours de nos discussions il m'a expliqué la phase 1981-1983 comme le dernier sursaut de l'interventionnisme d'État.

Homme de dialogue doté d'une grande curiosité intellectuelle mais aussi d'une sensibilité certaine à toutes les questions qui caractérisent l'essence d'une attitude libérale face aux problèmes des économies et sociétés complexes, Jacques Lovergne ne répondait en rien à l'image traditionnelle du bureaucrate engoncé dans les fausses certitudes d'un politiquement correct universellement médiatisé. À cet égard rien n'est plus révélateur que la manière dont il décrit, après vingt années d'immersion professionnelle dans le dédale des institutions bruxelloises, les dérives, dévoiements et dysfonctionnements qui, en définitive, caractérisent la réalité de l'actuelle « construction » européenne.

Quelques mois avant son décès Jacques Lovergne a en effet commis un petit livre -publié sous le patronyme de Didier Modi - qui rassemble les observations et réflexions recueillies en raison de son travail comme « supplétif de la Commission » (comme il se définit lui-même) pour vérifier la bonne application de sa politique au sein d'une administration nationale. Avec pour titre : *Le rêve européen, Autopsie d'un cauchemar*, c'est en quelque sorte son

testament politique et intellectuel, un avertissement que, à la veille de sa disparition, il envoie à tous les européens pour les mettre en garde contre ce qu'il décrit, dès sa première page, comme « une sorte de conspiration universelle du mensonge contre la vérité ». Le résultat est une critique au peigne fin, sans complaisance, des modes de fonctionnement des deux principales institutions bruxelloises, la Commission et le Parlement européen. Mais il est surtout la mise en lumière d'un paradoxe : comment en raison de sa peur quasi-panique de la fraude, et de la défiance qu'elle ne cesse de nourrir à l'égard des administrations nationales chargées de la mise en application de ses décisions, la Commission vide de tout contenu le principe de subsidiarité dont elle se réclame très officiellement, ainsi que les différents concepts de gouvernance partagée qui en découlent.

« Tout le système de gestion du budget communautaire, remarque ainsi Jacques Lovergne, est fondé aujourd'hui sur l'empilement des contrôles afin de refaire les vérifications effectuées par les niveaux inférieurs pour s'assurer qu'elles ont été bien menées... La conséquence est que tous les leviers de pouvoir sont entre les mains des fonctionnaires de la Commission... La dure réalité de la sujétion et de la subordination des administrations nationales aux administrations communautaires est à peine masquée par les faux semblants, les illusions de la concertation et des choix sémantiques qui entretiennent le mythe de la coopération entre les deux entités ». Il sait de quoi il parle, l'une de ses principales missions ayant précisément été de contrôler comment les contrôles de Bruxelles sont mis en œuvre pour contrôler l'application des décisions communautaires par les administrations nationales.

Mon ami, Jacques Lovergne, est parti. Nous le regrettons tous. J'espère que son message demeure pour que l'Europe de la liberté se redresse dans un avenir proche.

Markus C. Kerber

Denis Diderot 1986